
Prendre soin de soi et des autres

10 juin 2021 - Pastorale de la santé BW
Marie-Thérèse Hautier

INTRODUCTION

Nous voici rassemblé.es et cela fait longtemps. C'est un bonheur que de se retrouver ensemble, et de pouvoir échanger, se faire le cadeau de la présence et de l'écoute mutuelle bienveillante. Merci d'être là. Ma présence est cadeau pour les autres, et les autres sont un cadeau pour moi.

Ce temps qui nous est offert, il est là aussi pour nous réapprovisionner les uns les autres. Nous nous connaissons, certes, mais en même temps, nous sommes marqués par notre vécu, à la fois personnel, et celui de nos engagements. N'allons pas trop vite. Du genre : « il est temps de passer à autre chose », ce mauvais réflexe de notre monde qui veut zapper à toute allure.

Et surtout ne reprenons pas les choses comme avant. C'est aussi dans l'air du temps, mais c'est en fait illusoire. Cela me rappelle ce chant-phare en catéchèse « Ne rentrez plus chez vous comme avant », qui fait la part belle à la différence et à la transformation.

Deux péripécies, bien connues, vont ouvrir notre réflexion et nos échanges. Il est toujours bon de revenir à nos fondamentaux.

1. EN CHEMIN (LC 24,13-19A)

13. Et voici que deux d'entre eux, en ce jour-ci, étaient allant vers un village distant de soixante stades de Jérusalem, du nom d'Emmaüs,

14. Eux s'entretenaient l'un l'autre de tout ce qui les avaient rassemblés.

15. Et il advint, durant leur entretien et leur recherche commune, Jésus lui-même, s'étant approché, allait avec eux. 16. Mais leurs yeux étaient maîtrisés pour ne pas le reconnaître.

17. Il leur dit : quelles sont ces paroles que vous ripostiez l'un l'autre en vous promenant ? Et ils s'arrêtèrent, sombres. 18. Répondant, l'un du nom de Cléopas lui dit : toi seul résides à Jérusalem et tu ne connais pas ce qui est arrivé en elle en ces jours-ci ? 19a Et il leur dit : quoi ?

(traduction Claude Lichtert et Mt Hautier)

Nous connaissons très bien cette rencontre entre Jésus ressuscité et deux disciples, Cléopas (dont le nom signifie : kleos =, nouvelle qui se répand, et « pas » chacun, chaque = qui répand la nouvelle pour tout un chacun), et un anonyme.

V. 14 : *ils s'entretenaient l'un l'autre de tout ce qui les avait rassemblés.*

S'entretenir - homileo - qui a donné le mot homélie suppose un échange habituel, parfois commercial entre deux partenaires égaux.

Rassembler : le verbe signifie marcher ensemble, se réunir, rassembler. Aujourd'hui, cette démarche est essentielle. Elle demande que nous sortions de nos torpeurs, de nos mauvaises habitudes imposées d'en faire moins, de rester enfermés. Aux jours de la création, Dieu ne disait-il pas « il n'est pas bon que l'humain soit seul » ?

V. 15 : *dans leur entretien et leur recherche commune*

Nous avons ressenti combien l'échange était important, à force d'en être privé.e. Je suis frappée de voir combien les gens ont besoin de parler, de raconter, que ce soit dans des échanges individuels,

ou encore en groupe. Avant d'aborder les points à l'ordre du jour, dans une réunion structurée, il est vital de recréer du lien et de pouvoir dire, en quelques mots, où nous en sommes.

V.17 : il leur dit : quelles sont ces paroles que vous ripostiez l'un l'autre en vous promenant ? Et ils s'arrêtèrent, sombres.

Dans la démarche de ce jour, nous avons choisi de prendre ce temps, de nous accorder ces moments avant de poursuivre la route.

Sombres : attristés, chagrinés, irrités. Le mot évoque tous les sentiments qui peuvent nous habiter. La tristesse de n'avoir pas pu être là, auprès de ceux que nous voulions accompagner. L'irritation, voire la colère d'avoir été mis à l'écart.

Un sentiment de culpabilité face à l'impuissance et à l'échec. Tous ces sentiments qui habitaient les disciples peuvent être nôtres.

19a et il leur dit : quoi ?

Avec cette question s'ouvre la porte de l'anamnèse. Le Ressuscité ne vient pas d'emblée dire aux disciples : « C'est moi ! Je suis là ! Vous ne me reconnaissez pas ? » Non, il se met à leur pas, à leur rythme, à leurs interrogations. En excellent pédagogue et écoutant, il leur donne la possibilité de s'exprimer. De raconter ce qu'ils ont vécu en tant que disciples. De mettre des mots sur leur tristesse et leur abattement. Le Christ ne vient pas d'abord leur donner des réponses toute faites, il prend le temps de les écouter.

2. LE CHEMIN DE LA RECONNAISSANCE (JN 20,24-27)

Deux moments dans cette péricope, avec un intervalle de huit jours, soulignent l'importance de la temporalité. Il faut du temps pour changer, avancer. Les choses ne se passent pas en un coup de baguette magique. Ce n'est pas pour provoquer de l'impatience, mais pour laisser mûrir ce qui nous habite.

Nous retrouvons Thomas, malheureusement absent, en décalage par rapport aux autres disciples. S'il a loupé quelque chose, ce n'est pas de sa faute. C'est peut être quelque chose que nous expérimentons aussi, la différence de nos vécus en ce temps de pandémie.

Lorsque les autres disciples lui disent « *nous avons vu le Seigneur* », Thomas a besoin d'autre chose que cette affirmation. Il a besoin de voir et de toucher.

La question se pose : à quoi, comment reconnaître le Ressuscité ? A son regard, à la lumière qui émane de lui ? A sa voix ? Le grand paradoxe pour Thomas, notre jumeau potentiel, c'est qu'il veut passer par les marques de sa crucifixion et de sa mort pour pouvoir reconnaître Jésus. C'est d'ailleurs ce que Jésus avait fait en montrant ses mains et son côté (v. 20). Thomas est encore plus explicite : *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas !*

Ce n'est donc pas une évidence, cela ne va pas de soi, Thomas veut davantage.

Le signe de la reconnaissance est dans les blessures infligées lors de la passion du Christ. Elles deviennent ses signes distinctifs, qui permettent de relire sa vie entière.

Avancer la main, toucher du doigt ce qui a blessé, ce qui a fait mal. Il ne s'agit pas d'une approche doloriste, qui se complairait dans la souffrance. Cela pourrait plutôt être le réalisme qui prend en compte toute la vie, avec ses succès et ses échecs. Avec tous les aspects qui se récapitulent en un moment essentiel. Le signe distinctif d'une vie, c'est aussi ses cicatrices : ce qui a marqué, parfois jusque dans la chair.

Ainsi est exprimée la continuité de la vie du Christ, son sens et sa cohérence profonde que les disciples sont invités à relire, et à relier. Sans faire l'impasse sur ce qui est douloureux, mais en reprenant le tout.

Approchons de toute vie, de toute personne avec douceur, en tendant la main, le doigt avec délicatesse.

3. QUESTIONS

- 1) qu'est-ce que j'ai vécu comme accompagnant ? Quels seraient les sentiments qui surviennent et m'habitent maintenant ?
- 2) Qu'est-ce qui a été pertinent (per-tinens : tenir à travers) ? Qui m'a permis de tenir ?
- 3) Quel est mon souhait pour le futur ?

Une

piste pour poursuivre :

